

and the modest impression Bulgaria's performance made. Beyond this yet, some efforts were made to express some distinct features of the national character, in the painting, the architecture, and not the less in the popular/peasant culture and national history. For instance, the wish to set one national style in the architecture led one of the factors of Bulgaria's participation to the Paris exhibition, Anton Mitov, to conceive a project to found the Museum for Bulgarian Resurrection. The architecture of that museum, which was not built then, had to recompose the Byzantine style.

This review it should recognize the lack of theoretical perspective of the volume. Despite the big amount of data and details about Bulgaria on the eve of 20th century, the conclusions are rather scarce. However, as the bricks of erecting the Bulgarian national imagery are the stereotypes, the comparison alongside the same analytical premises with other nations in the Balkans would make things balanced and induce to more conclusive statements.

Stelu Șerban

Rumeana KONEVA, *Ivan Schischmanoff i obedinena Evropa (Ivan Schischmanoff et l'Europe Unie)*, Ed. Gutenberg, Sofia, 2011, 235 pp.

Il s'agit d'un mouvement intellectuel, *l'Union Paneuropéenne*, fondée en Autriche en 1922, à laquelle ont adhéré des personnalités célèbres de l'intelligentsia européenne, mais aussi plusieurs autres de l'espace culturel balkanique. Après 1933, l'Union fut anéantie par les nazis. Les archives de Vienne de cette organisation, récupérées, semble-t-il, à la fin de la guerre par l'armée soviétique, se trouvent à présent à Moscou. Le savant bulgare I.D. Schischmanoff avait adhéré au mouvement dès qu'il prit connaissance de son existence.

Le livre de R. Koneva a deux points de convergence, ainsi que le titre nous l'indique: *Ivan Schischmanoff et l'Union Paneuropéenne*. Il commence par la biographie d'Ivan Schischmanoff, personnalité complexe et brillante du mouvement intellectuel bulgare et balkanique de modernisation et d'europanisation de la société balkanique. Il fut un de premiers professeurs de l'Université de Sofia (fondée en 1888), l'initiateur d'une riche activité de recherche ayant pour but la récupération de l'histoire culturelle de la Bulgarie et de la culture slave, fondateur de la recherche comparée de la culture populaire, mais aussi des littératures modernes des Balkans, dans leurs rapports avec les littératures européennes. I.S. est le modernisateur de l'enseignement bulgare (en tant que ministre de l'enseignement), diplomate, ensuite professeur à la Université de Freiburg (où il a fondé la chaire d'études slaves).

À Vienne, poursuivant le trajet intellectuel de I.S., la recherche de Koneva s'est portée sur l'activité du fondateur de *l'Union Paneuropéenne*, le comte autrichien Richard Nikolaus Coudenhove-Kalergi. R. Koneva valorise les dimensions de ce mouvement, le symbole lancé dans la pensée politique européenne, l'importance qu'il a représenté pour les intellectuels de l'Europe Centrale et, surtout, pour ceux de Balkans, où il fut connu justement grâce à Ivan Schischmanoff, devenu collaborateur et ami du comte Coudenhove-Kalergi. Après son adhésion, I.S. a fondé dans sa propre maison de Sofia une filiale de *l'Union Paneuropéenne* qu'il dirigea jusqu'à sa mort en 1928, tandis que d'autres filiales ont été créées en Grèce et en Yougoslavie. J'ajoute la Roumanie, où il y a eu une correspondance entre Coudenhove-Kalergi et N. Iorga, en 1934.

Le point de convergence du livre se déplace sur le sujet de *l'Union Paneuropéenne* dont l'existence, l'importance et l'impact sont mis en lumière historiographique par Koneva 70 ans après sa fondation. Pratiquement, *l'Union Paneuropéenne* fut le premier concept de *l'Union Européenne* de nos jours. Le livre ramène dans la mémoire historiographique un grand mouvement intellectuel d'envergure européenne des années 1920-1930: *l'Union Paneuropéenne*. Il est une contribution à l'histoire de mouvements intellectuels européens du XX^e siècle. A présent, quand la plupart de pays ex-communistes de l'Est et du Sud-Est ont rejoint l'Union Européenne, le livre revêt aussi une grande actualité. Le réflexe d'intégration dans l'Union Européenne est né de nos jours après une grande secousse, la chute de l'empire communiste; *l'Union Paneuropéenne*, qui se disait appelée à défendre l'âme européenne contre deux dangers, le bolchévisme et l'américanisme, fut créée après un autre

grand ébranlement: „la grande guerre”, le démembrement de quelques empires ainsi que des désastres nationaux subis par plusieurs pays d’Europe.

Ce mouvement a trouvé des sympathisants du rang de professeurs, prélats, diplomates, anciens ministres, écrivains, surtout un appui constant parmi les hommes d’Etat représentant des pays qui avaient eu le plus à souffrir du temps de la guerre.

Quelle buts visait-il, ce mouvement intellectuel?

Le 15 février 1922, le jeune comte autrichien R.N. Coudenhove-Kalergi, fils d’un diplomate, publie dans le journal berlinois „Vossische Zeitung”, l’article *Panuropa: ein Vorschlag*, où il développe des idées surprenantes au sujet de la reconstruction et de l’avenir de l’Europe. Il s’efforçait de persuader les hommes politiques de l’heure qu’ils avaient pour tâche d’éveiller chez les diverses nations d’Europe la conscience de leur solidarité historique et de les guider en la direction d’un rapprochement intellectuel et économique. Ce programme jouit toute de suite de l’approbation d’une série d’intellectuels de renommée: Paul Claudel, Paul Valéry, Rainer Maria Rilke, Albert Einstein, Thomas et Heinrich Mann, Gerhardt Hauptmann, Sigmund Freud, Ortega y Gasset, Richard Strauss, Aristide Briand, Otto von Habsburg, Nicolas Politis, Ivan D. Schischmanoff, Bruno Kreisky, Konrad Adenauer (ce dernier, Chancelier de l’Allemagne après la seconde guerre mondiale, sera aussi co-auteur de l’Union Européenne de nos jours). A partir de 1922 l’*Union Paneuropéenne* a eu son bureau central au Palais Hofburg de Vienne. En 1925 l’Union acquiert le statut d’institution. En 1924 Coudenhove-Kalergi publia *Das Pan-Europa Programm* où il compte parmi les adversaires de l’idée de l’Union les nationalistes chauvins, les communistes, les militaristes et les partisans de la taxe douanière. Il exigeait la séparation entre les questions d’ordre politique et les problèmes économiques, la mise en oeuvre d’une Convention militaire paneuropéenne et la conclusion d’une Entente anglo-européenne, d’un Pacte européen de garantie de la sécurité des frontières intérieures, la protection européenne des minorités, le désarmement international. En 1926 a eu lieu à Vienne le premier Congrès de l’*Union Paneuropéenne*, avec 200 participants venant de presque tous les pays de l’Europe. Parmi d’autres propositions du programme – «la suppression des visas à l’intérieur de l’Europe, monnaie unique, politique sociale unique». A l’occasion de ce Congrès on a nettement affirmé qu’une collaboration franco-allemande est la garantie d’une future paix en Europe. En même temps, Coudenhove-Kalergi rêvait pour la nouvelle communauté européenne une structure mobile et rationalisée comme celle du Commonwealth britannique.

Dans un article qui aurait dû diffuser les principes de l’*Union Paneuropéenne* pour la réorganisation d’une Europe unie et paisible, I. Schischmanoff posait la question: «la Bulgarie pouvait-elle vivre à tout jamais la haine dans l’âme ?». Dans son discours au Congrès, parlant au nom de tous les peuples balkaniques, il voulait faire savoir qu’ils aspirent «au retour dans notre ancienne patrie spirituelle, au retour en Europe». Le Congrès s’est déroulé sous le portrait de Kant, en tant que créateur de l’idée de Paix éternelle.

L’idéalisme de ce mouvement intellectuel aura longtemps été traité d’utopique. L’Union s’est réalisée pourtant, mais il a fallu subir encore une guerre mondiale qui a ébranlé l’Europe. Dans l’actuelle Union Européenne nous retrouvons en train d’être propagées la plupart des réformes conçues et espérées dans les années 30.

Après 1930, les fondateurs et les alliés de l’*Union Paneuropéenne* furent obligés d’émigrer: Coudenhove-Kalergi en Suisse puis aux Etats-Unis. De nombreux intellectuels allemands ont émigré eux aussi aux Etats-Unis. Certains sont rentrés en leurs pays après la guerre et se sont impliqués dans la construction de la nouvelle Union Européenne. Y compris R.N. Coudenhove-Kalergi, le père spirituel du plus beau projet de Patrie Européenne Commune.

Le grand intérêt du livre de R. Koneva est de remettre en mémoire un projet intellectuel européen auquel beaucoup d’intellectuels des Balkans se sont ralliés, avec l’espoir d’assurer ainsi la sauvegarde de leur pays. Dans aucune étude concernant les divers projets de fédération européenne qui sont apparus après la guerre, nous n’avons trouvé la moindre référence à l’*Union Paneuropéenne*. En partant de l’adhésion des intellectuels balkaniques à ce projet, R. Koneva attire l’attention sur cette initiative d’une grande valeur morale pour l’Europe.

Elena Siupiur